

inaugurer leurs dévastations. Déjà leurs boulets ont détruit plusieurs de nos églises et renversé nos monuments religieux. A vous il appartient d'empêcher de nouveaux désastres.

Soldats, le salut du Canada repose entièrement entre vos mains. La France, épuisée par ses guerres contre l'Allemagne, ne peut vous secourir, mais votre vaillance suppléera au nombre. Le souvenir des lauriers conquis à la Monongahéla et à Carillon vous soutiendra au milieu du combat. Vous saurez vous montrer dignes de vos ancêtres en ce jour où tant de travaux vont porter leurs fruits, où tant d'héroïsme va recevoir sa récompense. La postérité reconnaissante vous décernera le titre de "sauveurs du Canada" et vos noms, immortalisés par vos exploits, apparaîtront dans l'histoire nationale comme les symboles du dévouement patriotique et de l'attachement inébranlable à la foi chrétienne.

JOSEPH BASTIEN — *Rhétorique.*

Le Nid d'Aigle

CONTE.

— Sens-tu venir la fatigue, Louis ?

— Non, répondit-il, se courbant de nouveau sur les rames qu'il replongea vigoureusement. D'ailleurs le vent, me semble-t-il, a viré de bord ; l'aide de mon bras va bientôt devenir, sinon inutile, du moins superflue.

En effet, à peine avions-nous hissé le mât et saisi l'écoute que notre voile gonfla son aile blanche ; la chaloupe, un instant, s'inclina, comme un élégant coursier sous la cravache qui lui déchire le flanc, pour se relever coquette et fendre joyeusement la vague bleue.

Le jour était splendide. Au-dessus de nos têtes aucun nuage sombre, mais partout un ciel vaste et pur que saturaient les chauds rayons d'un soleil de juillet, où s'élançaient des bandes d'oiseaux livrant à la brise leurs trilles et leurs chansons. Cà et là, autour de nous, des maisonnettes dans les foins verts, des champs en fleurs, de nombreux troupeaux, des îles chargées d'ombre et de verdure, des eaux profondes coupées d'une infinité de lames courtes qui venaient babiller sous la proue de notre esquif et sur lesquelles nous glissions avec la rapidité de mouettes légères.

Rien de comparable à l'aspect pittoresque de notre

chaloupe de pêche. A l'avant, jetés pêle-mêle dans le plus beau désordre, la toile d'une tente, quelques paniers dont l'un découvrait un noir jambon, l'autre une demi-douzaine de goulots à la mine indiscreète et curieuse, les ustensiles nécessaires à la cuisson, des amas de couvertures, puis, au milieu de tout cela, trois fusils allongeant leurs canons effilés.

Tandis que mes compagnons, étendus nonchalamment et protégés par la voile contre l'ardeur des feux du jour, lançaient aux quatre points cardinaux l'épaisse fumée de leurs pipes ; gravement appuyé sur la barre, je fixais mes regards sur une île qui, là-bas, semblait vouloir intercepter le passage.

Partis quelques heures après midi de Berthier, nous étions maintenant à trois lieues au-dessous de cette ville, et le soleil allait atteindre l'horizon lorsque nous croisâmes la pointe de l'île mentionnée.

Le lieu semblait favorable, quoique d'un aspect triste et sauvage. Une lande déserte, quelques touffes d'herbes brûlées, les ruines croulantes d'une masure où le vent devait miauler et gémir d'une manière bien sinistre pendant l'orage, plus loin la forêt ; tels étaient les objets qui frappèrent d'abord nos yeux. Mais de là nous apercevions dans le lointain une foule d'îles que le fleuve entourait de mille sentiers tortueux, de petits ruisseaux au-dessus desquels s'arrondissait le feuillage des grands arbres, entrelacé de lianes flexibles, des joncs et autres plantes aquatiques ; là le poisson devait être abondant et les excursions faciles.

Une heure après ces réflexions, dans un petit foyer construit à la hâte, pétillait une gerbe de longues flammes, et un vieux pêcheur à la barbe grise, qui venait de jeter un dernier coup d'œil à ses lignes, se joignait à nous.

Assis en cercle, nous écoutions silencieux la chanson de la brise glissant dans la bruyère, le bruit des flots mollement jetés sur le sable et, à de longs intervalles, la grande voix des taureaux broutant paisiblement sur la commune de l'île Dupas, en face de notre campement.

Les ténèbres enveloppaient la terre ; mais la lune, dont le croissant rasait de sa pointe la crête échevelée de gros nuages, allait bientôt verser sa pâle lueur sur ces lieux, faire briller les eaux du fleuve, dessiner le profil des forêts.

Intérieurement émus de cette mise en scène mystérieuse, nous supplîâmes notre nouveau compagnon de nous raconter quelqu'une de ces vieilles légendes dont ces rives sont peuplées.

Il n'hésita pas un instant ; secouant les cendres de sa pipe, il commença :

— A votre âge, jeunes amis, entouré de mes frères, j'étais ici, un soir, à cette même place, attendant que le poisson vint se suspendre captif à nos lignes. Un